

L'urgence climatique, hier comme aujourd'hui

UN PARTI, DEUX GÉNÉRATIONS (5/5)

Espoir des Verts vaudois, la députée Alice Genoud est allée à la rencontre d'un des pionniers de son parti, le Neuchâtelois Fernand Cuche, sur ses terres du Chasseral. Une rencontre sous forme de passage de témoin

TEXTES: YAN PAUCHARD [@YanPauchard](#)

Au bord du chemin de terre, il y a un minuscule terrain de football improvisé, avec un but défraîchi coincé le long d'une rangée d'arbres. Quand il joue là avec ses petits-enfants et qu'il marque un but, Fernand Cuche a l'habitude de se diriger face à la montagne et de saluer une foule imaginaire. L'homme joint le geste à l'explication et mime une révérence face aux brins d'herbe du pâturage, ce qui fait éclater de rire Alice Genoud. C'est le début de l'après-midi, la rencontre entre la députée écologiste vaudoise et l'ancien conseiller d'Etat et ex-conseiller national touche à sa fin. Ils reviennent d'une métairie toute proche où le Neuchâtelois a ses habitudes et a proposé d'emmener son invitée. Ils n'ont pas hésité et ont opté pour la poêlée de röstis, arrosés d'un pinot noir corsé d'un domaine viticole bordant le lac de Bienne.

La jeune Verte n'avait jusqu'ici jamais parlé à Fernand Cuche. C'est à peine si elle l'avait aperçu de loin lors d'une conférence ou d'un congrès du parti. Elle se réjouissait de cette rencontre organisée par *Le Temps*. Elle s'est préparée en lisant différents portraits de son hôte parus dans la presse. Pour la Vaudoise,

cette journée a commencé tôt le matin en prenant des allures de course d'école. Départ en train de Lausanne jusqu'à la gare de Neuchâtel, puis trajet en voiture direction le plateau de Diesse à l'extrémité nord du canton. Destination: les Prés-sur-Lignièrès, hameau accroché à 1000 mètres d'altitude sur les pentes du Chasseral où vit Fernand Cuche. Prévenu de l'arrivée, celui-ci attend au bord de la route. «Ma maison étant cachée par les arbres, il est très facile de la manquer et de passer tout droit», avait-il indiqué au téléphone.

Sa «cabane», comme il l'appelle, semble tout droit sortie de la chanson de Line Renaud. C'est en fait un ancien atelier de menuiserie situé à quelques encablures de l'ancienne ferme de Fernand Cuche. L'agriculteur l'a transformé il y a vingt-cinq ans en lieu d'habitation. Des panneaux solaires sont posés dans le jardin. Il y a un système de récupération des eaux de pluie. Intéressée par les installations, Alice Genoud ne manque pas de remarquer également, devant la maison, le banc en osier avec son épaisse couverture verte, à l'ombre d'un grand chêne. La jeune Lausannoise s'y voit bien passer de paisibles après-midi de lecture. «Il faudrait proposer la maison sur la plateforme Airbnb, comme ça je pourrais la louer», sourit la citadine vivant en immeuble.

Fernand Cuche commence par servir le café sur la terrasse, ne prenant pas

garde aux premières gouttes de pluie qui commencent à tomber. Le photographe est originaire du même village que lui, Le Pâquier, dans le Val-de-Ruz; les souvenirs remontent. L'ancien politicien évoque cette enfance rude à la ferme de la Croix, les travaux des champs ou lorsqu'il arrivait à l'école les mains encore jaunes d'avoir goudronné les échelas. Il raconte aussi ce père rongé par l'alcool: «Il buvait toute la paie du lait, mais pas avec du lait», en plaisantant aujourd'hui l'homme de 74 ans. Il veut en savoir plus sur Alice Genoud, s'amuse d'apprendre que les parents de la jeune femme sont psychiatre et psychologue. Il lui demande si elle est de la famille d'un certain Pierre Genoud, à qui il avait acheté à l'époque son tout premier tracteur, à Maraçon, dans la région d'Oron. Elle n'en a jamais entendu parler.

La pluie s'intensifie. Il faut se réfugier à l'intérieur de «la cabane». La discussion prend alors un tour plus politique. Fernand Cuche est soulagé de voir des jeunes comme Alice Genoud se mobiliser en faveur de l'environnement, et de pouvoir «passer le témoin». «Je n'ai plus les outils, les mots d'aujourd'hui», concède le Neuchâtelois, se déclarant réfractaire à l'informatique et aux réseaux sociaux. Il se contente de temps en temps de poster une vidéo avec l'aide technique d'un ami et s'étonne toujours du nombre «de clics». Figure du syndicalisme paysan, pion-



nier du bio, il se positionne aujourd'hui davantage dans la «transmission». Récemment, il a accueilli aux Prés-sur-Lignièrès des militants d'c qui souhaitaient le rencontrer.

«J'ai du respect et de l'admiration pour ces jeunes», relève Fernand Cuche. Il comprend surtout leur désarroi face à la situation qui «tarde à bouger alors que la planète est à moitié bousillée». «Moi, il me reste à vivre un quart de mon existence au maximum, eux, c'est très différent, ils ont la vie devant eux.» Il questionne Alice Genoud sur son âge: 28 ans. «Ça va être encore long», rit-il. L'écologiste neuchâtelois s'inquiète: «Nos institutions datent de 1848, elles ne sont plus

adaptées pour faire face à la rapidité des changements. La jeunesse ressent ces lenteurs. Elle risque d'être gagnée par un certain désespoir. Les réactions pourraient même devenir violentes.»

Sa collègue de parti acquiesce: «L'urgence climatique prend aux tripes. Les autorités n'arrivent plus à rassurer les jeunes, qui se méfient de la politique.» Inscrite auprès des Verts à 16 ans déjà, la députée et ancienne conseillère communale lausannoise croit pourtant en l'action politique, soulignant l'avancée que constitue par exemple le plan climat vaudois qui vise à atteindre la neutralité carbone d'ici à 2050. Son aîné neuchâtelois s'est, lui, toujours refusé à opposer

“
LA JEUNESSE RESSENT CES LENTEURS. ELLE RISQUE D'ÊTRE GAGNÉE PAR UN CERTAIN DÉSESPOIR. LES RÉACTIONS POURRAIENT MÊME DEVENIR VIOLENTES”
FERNAND CUCHE



(GUILLAUME PERRÉ/LUNDI13 POUR LE TEMPS)

la rue et la politique institutionnelle. «L'important, c'est de se sentir en accord avec son mode d'engagement. Je me suis toujours retrouvé dans les deux... même si je préfère quand même la rue, il y a plus d'animation», lance tout sourire l'ancien conseiller d'Etat qui a parfois opté pour la désobéissance civile. En 2002, il était ainsi condamné pour «contrainte» après des opérations de blocage des centres de distribution de Coop et de Migros.

Une petite revanche

Dehors, la pluie a cessé d'arroser le Jura neuchâtelois. Fernand Cuche emmène Alice Genoud pour une promenade sur les hauteurs du plateau de Diesse. Il lui montre les champs de culture bio dont le nombre n'a cessé de croître dans le coin. Il cite le cas d'un de ses farouches opposants de l'époque du Grand Conseil, un vigneron PLR, dont le fils s'est mis à la viticulture biodynamique. Une petite revanche. «C'est pour tous ces gens qui font le pas, qui changent leur manière de produire, de consommer, qu'il faut continuer de se battre», insiste Fernand Cuche, qui reconnaît parfois ressentir un certain abattement devant le constat que l'on n'a «jamais autant détruit, ravagé, intoxiqué la nature». «Mais ce n'est pas la responsabilité des Verts si l'environnement continue d'être dégradé», poursuit l'ancien élu, qui regrette néanmoins le temps perdu par son parti dans des batailles politiciennes stériles: «Les

“
LES CHOSES BOUGENT. IL Y A UNE ÉMULATION CERTAINE AUTOUR DES THÉMATIQUES CLIMATIQUES. DANS LES MANIFESTATIONS, IL N'Y A DE LOIN PAS QUE DES JEUNES. TOUTES LES GÉNÉRATIONS SE BATTENT ENSEMBLE”

ALICE GENOUD

Verts, nous nous sommes laissés piéger et nous avons consacré trop d'énergie à savoir si nous étions davantage de gauche ou davantage de droite, alors que l'enjeu était de savoir comment il fallait organiser au mieux la société.»

Marchant à son côté, Alice Genoud ressent, elle, plein d'espoir. Elle perçoit une réelle prise de conscience de la société: «Nous vivons une période intéressante. Les choses bougent. Il y a une émulation certaine autour des thématiques climatiques. Dans les manifestations, il n'y a de loin pas que des jeunes.

Toutes les générations se battent ensemble.» Pour elle, les Verts ont su garder une certaine fraîcheur et continuent de faire de la politique autrement. Les deux parlent de leur engagement respectif. Fernand Cuche remarque que, finalement, les combats de ses débuts – contre le nucléaire, contre l'usage des défoliants («déjà le glyphosate») par les Américains durant la guerre du Vietnam et pour le développement d'un service civil – restent malheureusement d'actualité.

Après toutes ses années de lutte, Fernand Cuche s'étonne toujours des blo-

cages, alors que «les solutions techniques» existent: «Les alternatives sont là, à portée de main.» Il détaille alors le formidable potentiel encore trop peu exploité de l'énergie solaire ou les possibilités de se passer de pesticides dans les cultures. «Dans les pays industrialisés, on jette chaque année plus de 300 kilos de nourriture par personne, nous avons une marge de manœuvre pour consommer de manière plus durable.»

Enfin, Fernand Cuche a été frappé par la virulence des récentes réactions à Genève à la suite de la mise sur pied de pistes cyclables provisoires durant la période du covid. «Ce n'est pourtant qu'un petit aménagement par rapport à ce que nous devons modifier à l'avenir dans notre manière de nous déplacer. De voir une telle violence pour quelque chose d'aussi minime, «les bras m'en tombent des cuisses», comme disait Jean-Pascal Delamuraz.»

La sortie fait éclater de rire Alice Genoud. Cette dernière laisse parler son aîné sans l'interrompre. Pourtant, de par son actuelle poste de coordinatrice de la section genevoise de l'Association transports et environnement (ATE), elle est au cœur du toujours très passionnel débat de la mobilité genevoise. Chemin faisant, sur ces contreforts verdoyants du Chaseral, la jeune femme écoute avec beaucoup de respect cette figure tutélaire du parti. La visite se termine en prenant des allures de pèlerinage. ■

FERNAND CUCHE

On l'a longtemps surnommé le «José Bové suisse». A la fois agriculteur et assistant social de formation, Fernand Cuche fut une des figures du syndicalisme paysan de la fin des années 1990, au poste de secrétaire général de la très remuante Union des producteurs suisses (actuelle Uniterre). La Suisse découvre alors le charismatique Neuchâtelois en tête des cortèges, mégaphone au poing, comme en 1996 sur la place Fédérale pour lutter contre le démantèlement de l'agriculture helvétique, ou en 1998 à Genève pour dénoncer les méfaits de la mondialisation à la sauce OMC.

Grâce à sa popularité, Fernand Cuche, qui avait siégé dix ans au Grand Conseil d'abord en indépendant, puis au sein des Verts, est «trionphalement élu» en 1999 au Conseil national, pour reprendre le titre de la presse régionale d'alors. Il devient le premier écologiste neuchâtelois à siéger sous la coupole fédérale.

Réélu en 2003, il s'engage notamment contre l'utilisation des OGM. Il quitte Berne deux ans plus tard, à la suite de son élection au Conseil d'Etat de son canton. Le paysan humaniste et idéaliste ne trouve cependant pas sa place au Château cantonal; il est l'objet d'attaques virulentes. En 2009, la population ne le réélit pas. Une expérience qui blessa Fernand Cuche, précipitant la fin de sa carrière politique. Aujourd'hui âgé de 74 ans, il milite toujours pour une agriculture biologique et plus respectueuse de l'environnement. ■

ALICE GENOUD

Enfant de son époque, Alice Genoud a très tôt été sensibilisée à la cause de l'environnement. A 16 ans, après avoir hésité à s'engager dans la voie associative, la Lausannoise se lance en politique, au sein des Jeunes Verts, organisation qui la séduit par son dynamisme. Elle grimpe rapidement les échelons siégeant dès 2015 au Conseil communal de Lausanne. Quatre ans plus tard, elle fait son entrée au Grand Conseil vaudois, en remplacement de Léonore Porchet, elle-même élue au Conseil national.

A côté de son engagement politique, qu'elle considère comme une formidable «formation continue», Alice Genoud a étudié les sciences politiques et la géographie à l'Université de Lausanne, terminant son master par un travail sur le terrain à Istanbul, sur le thème du mieux vivre en ville.

Sa carrière professionnelle, elle la mène ensuite du côté de la Cité de Calvin, d'abord au sein d'Equiterre, bureau d'études qui accompagne les collectivités et les entreprises privées dans la réalisation de projets de développement durable, dirigée alors par l'actuelle municipale écologiste lausannoise Natacha Litzistorf. Aujourd'hui, Alice Genoud occupe le poste de coordinatrice de la section genevoise de l'Association transport et environnement (ATE), où elle se bat notamment pour le développement des pistes cyclables et des zones piétonnes. ■